

Université féministe d'été

*Les femmes
et les médias*

Affaire Shauna Hunt

Mouvement *FHRITP*

<https://www.youtube.com/watch?v=LKkAL1AEam8>

Moments earlier, and just before Hunt's live news hit, a man had waltzed into her interview and uttered a vulgar slur into the microphone – "FHRITP," an obscene quip calling for the sexual violation of the female broadcaster. The shouting of the sentence **began as an online prank in 2014**, and grew into a regular occurrence that female television news reporters have come to dread, as men and even young boys will routinely interrupt them to scream it live on the air.

The Globe and Mail, 12 mai 2015

The Globe and Mail, 12 mai 2015

The sexual harassment of **female television reporters using this "crude trend"** has been pervasive in North America since the stunt went viral a year and a half ago. Hunt said she's had obscenities hurled at her up to 10 times a day. Staff at *CityNews* recalled nine-year-old boys tittering the slur from schoolyards during their live hits (one reporter forced a kid to apologize). **Others described men in suits tossing it their way.** "It is just so upsetting and we really need it to stop," *CityNews* reporter Tammie Sutherland said, recounting a "grown man" who came at her twice to shout the sentence during her newscast.

Radio-Canada, 12 mai 2015

L'un des amateurs lui répond que « tout le monde le fait », en parlant de la phrase à caractère sexuel en question. Nombre de journalistes féminines qui font du direct ont été insultées de la sorte depuis un an un peu partout en Amérique du Nord par des hommes qui s'en vantent dans les médias sociaux.

Affaire Shauna Hunt

Effet médias sociaux

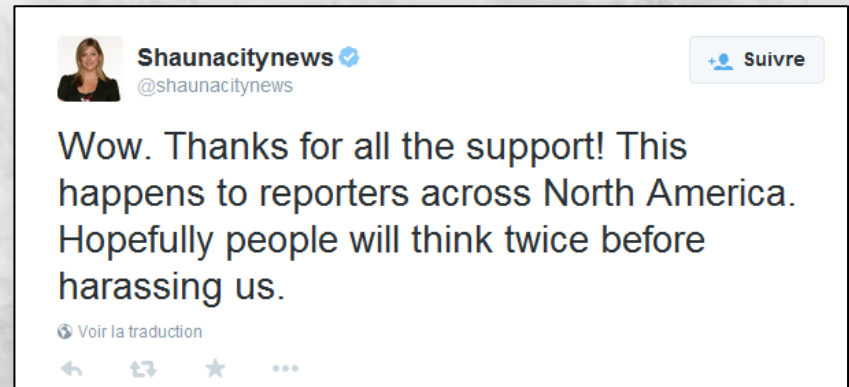
The Globe and Mail, 12 mai 2015

NATIONAL

How social media brought workplace harassment rules into play for men who lewdly heckled reporter

The Globe and Mail, 12 mai 2015

While the two men shut down their Facebook and LinkedIn accounts on Tuesday, they weren't quick enough. Some who were outraged by their actions quickly harvested photos and information about them and their employers from their profiles earlier in the day and shared them on Twitter, tagging the Hydro One and Cognex corporate accounts, asking if the companies planned to take action. With pressure mounting, both companies released statements before the end of the business day.



Radio-Canada, 12 mai 2015

« Hydro One prend les mesures nécessaires pour congédier l'employé qui a violé notre code de conduite. Le respect de tous est au coeur de notre code et de nos valeurs. Nous nous engageons à créer un environnement de travail où la discrimination et le harcèlement ne sont pas tolérés », peut-on lire dans un communiqué de l'entreprise publique d'électricité.

Affaire Gomeshi

Affaire Ghomeshi

Affaire Ghomeshi : une « culture du silence » à CBC, selon une ex-employée

Radio-Canada, 2 décembre 2014

« Je ne voulais pas déposer un grief formel ni choisir la médiation, parce que Jian Ghomeshi aurait été mis au courant et j'aurais dû m'asseoir avec lui pour lui demander d'arrêter de me toucher les fesses au bureau. Ça me semblait un peu risqué pour ma carrière. Alors j'ai choisi la route plus informelle, d'en discuter avec mon représentant syndical, qui m'a promis de parler au réalisateur de l'émission afin de trouver une solution ».

Kathryn Borel affirme qu'elle a discuté du sujet avec son réalisateur, sans succès, dit-elle. « Il y avait une culture du silence à CBC, ce qui a créé un environnement hermétique qui a permis à Jian Ghomeshi de développer ce modèle d'abus de pouvoir ».

Janice Rubin note que les employés intimidés ne portaient pas plainte en général, car ils ne faisaient pas confiance au processus en place et croit que la direction n'a pas réussi à faire respecter les règles de conduite, que ses interventions étaient insuffisantes et qu'elle a toléré trop d'écarts de conduite.

Radio-Canada, 16 avril 2015

Journalistes politiques

FRANCE

Des femmes journalistes dénoncent le « paternalisme lubrique » d'hommes politiques

Le Devoir, 6 mai 2015

Paris — Remarques grivoises, mains baladeuses ou invitations pressantes à dîner : certains hommes politiques français font preuve d'un « *paternalisme lubrique* » envers les journalistes femmes, dénoncent une quarantaine d'entre elles dans une pétition publiée mardi en une du quotidien *Libération*.

Elles évoquent un parlementaire qui « *nous passe la main dans les cheveux* », un autre « *qui déplore bruyamment que nous portions un col roulé et pas un décolleté* », ou encore « *l'étoile montante d'un parti qui insiste pour nous voir le soir* ».

Ces journalistes reconnaissent que leur « *métier implique de construire une proximité et un lien de confiance* », mais pour le faire, elles se sentent obligées d'« *intégrer les contraintes du machisme ambiant : pas de tête-à-tête ou le moins possible, des tenues passe-partout et une vigilance permanente pour conserver le vouvoiement* ».